

Marc Vasistha

Tantra
Vers l'amour ultime

Collection Romance
Roman



Marc Vasistha

Tantra

Vers l'amour ultime

Roman initiatique

ISBN : 979103881205-5

Collection : Romance

ISSN : 3038-3994

Dépôt légal : septembre 2026

© Couverture Ex Æquo

© 2026 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de
traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays

Toute modification interdite

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains
www.editions-exaequo.com

1

Bénarès... Bénarès la fabuleuse... Bénarès la mystérieuse, la mystique... Ville secrète, dont l'occultisme millénaire hante l'enchevêtrement de ses ruelles et farde chaque recoin d'une aura magnétique presque redoutable. Bénarès, la ville de Shiva, ce dieu grandiose, si mal compris, imprévisible et merveilleux. Bénarès... Plonger en son cœur est plus aléatoire que s'enfoncer dans le labyrinthe de notre subconscient.

C'est bien là qu'Anaïs avait choisi de se poser quelques jours, encouragée par ses amis et comparses du cours de Yoga qu'elle suivait assidument. Elle ne savait trop à quoi s'attendre, tant d'anecdotes diverses lui ayant été contées sur cette ville mythique. Aussi, elle avait décidé de s'ouvrir à l'aventure, telle qu'elle se présenterait. Car Anaïs avait la ferme intuition que « quelque chose » allait arriver.

Elle avait choisi de voyager seule, sans ami, ni amie, ni personne. Elle entreprenait ce séjour en Inde comme un pèlerinage, un hommage à son papa parti dans les autres mondes peu de temps auparavant. Sa relation avec son père avait toujours été belle. Cet homme, au maintien légèrement imposant, lui avait, d'aussi loin qu'elle se souvienne, témoigné une confiance totale. Quoi qu'elle ait entrepris, il l'avait soutenue, encouragée et lui avait transmis la force d'aller au bout de chacune de ses initiatives. Elle en avait conçu un sentiment de sécurité tel que jamais elle ne ressentait de doute, encore moins de peur. D'ailleurs, son comportement général devait exprimer cet aplomb, car jamais elle n'était importunée par de déplaisants importuns. Elle se sentait donc en totale ouverture, dans cette ville mythique dont elle foulait le sol pour la première fois.

Anaïs avait réservé une chambre, non pas dans un hôtel, mais au sein d'une maison familiale dotée de trois chambres d'hôtes. Ce lieu, situé dans l'une des milliers de ruelles de la vieille ville, lui permettait, bien plus qu'un hôtel à touristes, de s'immerger dans l'atmosphère particulière de Bénarès. Oh, ce n'avait guère été facile à trouver à son arrivée : l'auto-rickshaw avait dû stopper sa course plusieurs rues en amont, les passages se rétrécissant et interdisant l'accès à des véhicules autres que vélos et scooters. Heureusement, le chauffeur de rickshaw l'avait accompagnée à pied jusqu'au lieu de son séjour. Ce chauffeur, qui ne parlait pas un traître mot d'anglais et s'exprimait dans un hindi assez pittoresque. La serviabilité Indienne...

La chambre d'hôtes ? Une maison typique, c'est-à-dire sans aucun signe distinctif, aucune indication que l'on pouvait y loger. La famille y occupait tout le premier étage, les trois chambres se situant au rez-de-chaussée. Et le chef de famille avait pris soin de réserver pour Anaïs la plus isolée des trois, afin de préserver au maximum son intimité.

Une fois installée dans sa chambre, Anaïs prit le temps de faire le point.

Pourquoi ce pèlerinage ? Son père était attiré par les questions existentielles et ésotériques. Fasciné, même, par certains aspects de l'Hindouisme, il avait beaucoup lu sur le Shivaïsme, le Tantra, le Yoga. Shiva, présenté de façon contradictoire comme destructeur et bienfaiteur, l'interpellait particulièrement. Mais, s'il avait transmis à sa fille cette passion, lui n'avait jamais eu l'opportunité de se rendre au pays de ses merveilles, l'Inde. En y venant pour quelque temps, spécifiquement à Bénarès, Anaïs entendait honorer la mémoire de son père. Elle organisa un petit autel sur la table de la chambre : bougie, photo de Shiva (forcément !), un mala, ce collier à prières de 108 perles, et bien sûr le portrait de son papa adoré, le tout sur un joli tissu violet, pour rendre l'ensemble agréable à la vue.

Elle alluma la bougie et s'installa en lotus pour un temps de méditation, comme elle aimait s'y adonner chaque jour. Cette fois, pourtant, la quiétude ne venait pas. Trop d'éléments nouveaux... Son arrivée, sa plongée dans l'effervescence de la ville, pas de trottoirs dans les rues, l'obligation d'une vigilance de chaque instant pour éviter voitures, scooters, motos, rickshaws à moteur et rickshaws à pédales... Car oui, beaucoup de ces véhicules passe-partout étaient des vélos tirant une banquette pour les passagers ! Elle en était un peu effarée, avec l'impression de se retrouver un ou deux siècles en arrière. Leurs conducteurs, si maigres, tout en muscles mais parfois déjà bien âgés, qui peinaient à la moindre côte... Et pourtant, au-delà, toute cette gentillesse, ces sourires, cette disponibilité permanente, cette volonté de lui rendre service à chacun de ses besoins... Tous les repères relationnels d'Anaïs en étaient ébranlés.

Tant pis pour la quiétude qu'elle trouvait d'ordinaire dans la méditation ! Cette fois, elle laissa aller ses pensées. Et les souvenirs d'avec son père affluèrent... La façon dont il établissait un certain « protectorat » sur la famille. Cela paraissait vieux-jeu à certains, mais pour Anaïs et sa mère, c'était tellement sécurisant ! Il était là pour tout. Chaque petit problème avait sa solution et il avait à cœur de favoriser l'épanouissement de son épouse et de sa fille autant que possible. Revenaient à Anaïs les cours de danse auxquels il l'accompagnait deux fois par semaine, lorsqu'elle était enfant. Et il attendait là, dans le vestibule, seul homme parmi toutes les mamans, jusqu'à la fin du cours... Ou bien son aide à la conduite accompagnée pour passer le permis... Mais il avait su, aussi, s'effacer pour ne pas interférer dans les relations avec les garçons, lorsqu'Anaïs, adolescente, commençait à « fréquenter ».

L'accompagnement de son père fut pour elle efficace et tout en pudeur, immensément formateur. Il lui avait permis d'entrer résolument dans sa vie de femme.

« Quel papa, tout de même », pensait-elle en cet instant. Un flot de gratitude et d'amour la submergea. Assurément, elle se sentait à sa place, dans cette ville qui lui paraissait un peu folle, à honorer la mémoire de son père.

Le vertige des tentations
Soustrait la ronce à l'impudeur
Que vienne la joie du souvenir
Éclos en marge du présent
Que naisse la perle du sentiment
Lacrimae d'un cœur serein

2

Pleine de cette chaleur d'amour de ses souvenirs, Anaïs décide de sortir, de plonger à corps perdu dans la ville. Le vieux quartier de Bénarès, où elle a élu domicile, n'est qu'un foisonnement de ruelles absolument inextricables souvent si étroites que même deux scooters se croisent difficilement.

Anaïs se met à errer au hasard, tournant à droite ou à gauche, selon son inspiration. Elle suit un cheminement loufoque à souhait, totalement en accord avec l'étrangeté de l'environnement.

Elle prend tel embranchement, car attirée par les fresques qui dévorent certains murs. Les dieux s'y disputent la place avec les animaux sacrés, des paysages s'étalent sur toute la longueur de l'artère. D'un coup, tout est effacé par le temps et la pluie des moussons. Puis les scènes colorées reprennent, sans queue ni tête pour les profanes, mais suivant une logique très nette pour qui connaît la mythologie.

Ailleurs, deux vaches la regardent, flegmatiques, mais bloquent résolument l'accès à « leur » rue. Alors, Anaïs prend une autre direction, attentive à ne pas poser ses pas sur les « cadeaux » laissés par les placides bovins. D'autant qu'elle a chaussé une paire de chapals (prononcer tchapales), les sandales que porte la quasi-totalité du milliard et demi d'Indiens. Ce n'est pas le plus protecteur contre les bousins animaux ! Elle emprunte donc une autre ruelle, celle-ci bordée de multiples ateliers dont elle ne perçoit pas toujours l'activité. Tout est si déconcertant pour son esprit occidental...

C'est là qu'Anaïs comprend qu'elle doit lâcher, vraiment lâcher la façon dont elle voit le monde, comment elle le comprend, comment elle y évolue. Elle oublie ses vingt-

cinq ans, ne sait plus si elle est âgée de cinq ans ou cinq mille ans. Tout se bouscule, elle ne peut plus s'accrocher à rien de connu. Alors, elle ralentit le pas, se prend à écouter son cœur et se laisse guider par le « hasard » au fil de cette errance qui, elle le sent, peut tourner au magique.

Maintenant, la jeune femme remarque que bien des gens croisés la regardent avec bienveillance. Souvent même avec un sourire pénétré de retenue. Elle se prend à répondre à ces signes de bienvenue par un très léger sourire ou un petit hochement de tête plein de pudeur. Peu à peu, elle sent qu'elle s'imprègne de l'atmosphère du lieu. Le flot de ses pensées s'estompe. Comme un brouillard, ou plutôt un parfum, une fragrance inconnue l'envahit. Une chaleur, une douce chaleur de tendresse, d'acceptation de ce qui est, une joie d'être, très tranquille et pleine de noblesse.

La jeune aventurière ne sait plus du tout où elle est. Ses pérégrinations lui ont fait perdre le sens de l'orientation. Et elle s'en fout ! Elle vagabonde, comme elle pourrait errer dans une forêt profonde, accompagnée des elfes, lutins et autres farfadets. Peu à peu, Bénarès la mystique entre en elle, la colore de son énergie unique. Anaïs se vit de plus en plus comme l'un des multiples éléments d'un mystère supérieur.

C'est troublant, nourrissant aussi. Son aura s'expanse, tellement sensible. Elle commence à ressentir la ville en elle, les murs, les bruits, couleurs, odeurs... Tout se met à vibrer en elle et le corps lui-même d'Anaïs cesse d'être un élément individualisé et autonome pour devenir une mosaïque vivante de ce qu'il intègre par la vue, l'odorat, l'ouïe et le toucher aussi ! Car elle ne peut s'empêcher de caresser une fresque sur un mur, la pierre ailleurs, ou poser le bout des doigts sur un autel de rencontre.

De ces petits autels, il y en a toutes les trois rues ! Consacrés à l'un ou l'autre des dieux du panthéon hindouiste, souvent Shiva ou Ganesh, ils parsèment les ruelles de leur présence millénaire. Plus ou moins bien entretenus, ils

restent les gardiens de traditions si anciennes qu'elles se perdent dans les brumes les plus lointaines du passé de l'humanité. Ces sentinelles vigilantes surveillent depuis leur éternité le bon déroulement de la vie humaine sur Terre. Dieux honorés de génération en génération, leur existence est indispensable à l'harmonie de la vie. Rien de culpabilisant, même à propos de Shiva, le soi-disant destructeur. Ils se comportent plutôt, vis-à-vis des hommes, comme des parents avec leurs enfants qui apprennent à vivre dans le monde : « je redresse ta conduite pour que tu ne t'enfermes pas dans l'erreur ; je suis là pour t'aider à suivre un chemin qui te fasse réussir ta vie ». Voilà l'intervention des dieux hindous auprès des humains.

Anaïs déambule ainsi au gré de sa fantaisie. Plusieurs heures passent et tout l'émerveille, tout l'émeut. La fin d'après-midi arrive vite. Poussée par la faim, elle entre dans un boui-boui, plus cantine locale que restaurant. On y sert la nourriture sur des plateaux de zinc et Anaïs s'en amuse. Tout est bien, bien épicé. Pourtant, elle avait précisé : « No spicy, no spicy at all, please ! » Ce qui est peu relevé pour un Indien peut l'être trop pour une Occidentale. Mais c'est servi avec tant d'amabilité... Anaïs est la seule non-Indienne, aussi est-elle l'objet d'une grande attention de la part de tout le monde. Certains clients se sont même déplacés spontanément pour lui laisser une belle place. Un serveur a nettoyé la table, ce qui n'est pas toujours le cas, visiblement. Un autre lui sourit si sincèrement en lui apportant son plateau.

Anaïs voit clairement qu'en lui ouvrant leur espace de cette façon, ils lui offrent un peu de leur intimité. Elle se sent accueillie comme une amie, une convive, alors que personne ne la connaît, qu'elle est étrangère et ignorante des usages du quotidien. Elle se laisse imprégner plus encore de ce qu'elle appelle « l'énergie indienne ». Ses gestes s'adoucissent, son comportement s'arrondit, sa voix se module en intonations plus tranquilles. Ce phénomène se fait de lui-même, sans effort de volonté. Ces changements en

Anaïs sont conjoints à son imprégnation de l'atmosphère ambiante. Elle se « désoccidentalise » pour se mettre en harmonie avec l'esprit indien : moins de mental, moins d'émulsion conflictuelle, moins de raisons bien raisonnables. Mais plus d'écoute de l'autre, plus de volonté que, quelle que soit la situation, chacun y trouve son compte.

Cette transformation de l'état d'être se fait plus ou moins rapidement, plus ou moins profondément, suivant mille paramètres, chez tous les étrangers, touristes ou pèlerins. Les rares chez qui la magie n'opère pas repartent rapidement. L'hypersensibilité d'Anaïs, due au récent décès de son père, provoque en elle un véritable basculement. Elle oublie peu à peu les usages occidentaux et se prend à adopter le mode relationnel de ce peuple qu'elle découvre avec joie.

Elle finit son repas, les papilles légèrement enflammées, mais le cœur en fête. Et elle sort pour retrouver sa chambre d'hôtes.

Anaïs reprend la ruelle par laquelle elle a abouti à ce restaurant, du moins ce qu'elle estime être la bonne ruelle, puis tourne à droite, car elle croit reconnaître l'endroit, puis à gauche, puis va tout droit, retourne à gauche, ou peut-être à droite... Elle ne sait plus du tout où elle en est. Mais l'a-t-elle jamais su ? Voilà tant d'heures qu'elle a quitté la maison familiale, qu'elle erre au petit bonheur la chance. Loin de s'affoler, la jeune femme joue le jeu d'un vagabondage improbable. Le temps s'écoule, les ruelles se suivent, elle fatigue bien un peu, mais continue avec la confiance qu'elle se connaît, assurée de la bonne finalité de sa quête.

Au cours de sa déambulation, la jeune femme un peu perdue passe et repasse par la même rue. Elle s'en aperçoit, car deux hommes sont là, à papoter. L'un d'eux est vraiment remarquable. Tout vêtu de blanc, les cheveux longs et libres lui tombant bien au-dessous des épaules, il arbore plusieurs malas autour du cou. Son maintien très fier paraît presque arrogant. Pourtant, une aura de bienveillance

émane de lui et touche Anaïs. Il n'est certes pas un sadhu (prononcer sadou), un moine errant, car ceux-ci se vêtent plutôt de safran, mais certainement un membre éminent d'un groupe religieux, peut-être prêtre d'un temple, qui sait ? Voilà la troisième fois qu'elle emprunte cette rue. L'homme la hèle.

— Are you looking for something ? You seem lost.

(Tu cherches quelque chose ? Tu sembles perdue.)

— Yes, sir. I'm looking for my way back to my guest house.

(Oui, monsieur. Je cherche le chemin pour retourner à ma guest-house.)

— I see, I see. Wait a moment.

(Je vois, je vois. Attends un moment.)

Il appelle en hindi. Un jeune homme sort de la maison. Environ du même âge qu'Anaïs, beau comme un dieu grec (ou hindou, bien sûr !), il semble avoir des manières très douces. Il répond avec déférence à son aîné. En Inde, le respect des anciens reste très présent : jamais un jeune ne s'adresse avec désinvolture à un plus âgé. Tous deux parlent quelques instants, puis le « prêtre » se tourne vers Anaïs.

— My son will drive you. Follow him.

(Mon fils va te conduire. Suis-le.)

Encore cette amabilité, cet accueil, qu'Anaïs rencontre depuis son arrivée ! Elle remercie avec gratitude. Elle regarde le jeune homme qui, lui, baisse les yeux. Est-ce de la timidité, le respect de la femme, ou simplement n'ose-t-il pas devant son père ? Anaïs ne sait, ne cherche pas à comprendre, elle est surtout heureuse qu'une solution s'offre à elle.

Tous deux se mettent en marche, lui devant, Anaïs suivant sagement. Il tourne à droite, puis à gauche, et ainsi de suite, tout comme Anaïs antérieurement. Mais lui n'hésite pas. Il connaît ce dédale de rues par cœur, assurément. Ils évoluent d'abord silencieusement, puis le jeune homme se tourne vers Anaïs.

— My name is Shivanand (*prononcer Shivanande*). But you can call me Shiv', like my friends do.

(*Mon nom est Shivanand. Mais tu peux m'appeler Shiv', comme le font mes amis.*)

— My name is Anaïs.

(*Mon nom est Anaïs.*)

Il sourit devant l'étrangeté de ce prénom. Il tente de le prononcer avec l'accent européen, mais n'y parvient guère. Après plusieurs essais, tous deux éclatent de rire. La distance entre eux s'est effacée, la quête d'Anaïs est devenue une promenade complice.

En moins de vingt minutes, ils rejoignent la maison familiale. Anaïs est arrivée à bon port, elle va pouvoir se poser et établir un petit bilan de sa journée. Elle remercie chaleureusement Shivanand, mais sans oser lui serrer la main. Ici, les hommes et les femmes évitent le contact, c'est ainsi ! Ils se regardent, les yeux dans les yeux. Enfin, Anaïs peut plonger son regard dans celui du jeune homme. Ils restent ainsi un bon moment. Une sensation étrange envahit Anaïs, elle sent qu'une partie de son énergie s'inscrit dans l'aura de cet homme. Une empreinte qu'elle laisse, comme une signature, comme s'il devait repartir avec quelque chose d'elle qui la distingue. Ce n'est pas un piratage, elle ne se sent dépossédée de rien. Juste une estampille vibratoire dont elle marque son aura à lui.

— Bye ! See you later, perhaps!

(*Au revoir ! À plus tard, peut-être !*)

— Bye ! Thank you so much for your help !

(*Au revoir ! Merci pour ton aide !*)

Ils se sourient une dernière fois. Shivanand adresse une légère révérence à Anaïs, elle répond en inclinant le buste, il tourne les talons et disparaît au coin de la rue.

Anaïs retrouve sa chambre. Après un brin de toilette, elle allume la bougie. Elle s'adresse à son père. Elle espère bien que son âme l'entende ! Elle lui relate sa journée, tout comme s'il était là, assis près d'elle, à écouter avec son cœur. Un petit coin de leur relation passée qu'elle chérissait

tant. Elle parlait, il l'écoutait, approuvait par un hochement de tête ou quelques mots gentils... Elle se sentait comprise, aimée... C'est l'ambiance qu'elle reproduit, là, dans cette chambre inconnue et pourtant si accueillante.

Suit un moment de méditation. Calme, joie tranquille. Anaïs se sent comblée. Elle se couche et s'endort paisiblement.

L'étroitesse du connu suinte de désir
Telles une chevelure au vent
Les pensées virevoussent
Teintant l'air de tous leurs parfums
Puis
L'équanimité apporte sa quiétude
Dominance de l'intemporalité

Remerciements

Je remercie

Marie-Christine Poirson et Laurence Schwalm pour la façon dont elles ont accueilli cet ouvrage.

Mes aïeux pour me léguer l'héritage de leurs vies extraordinaires.

Les moines et les moniales qui m'ont si bien accompagné durant ces dernières décennies.

Mon Maître de Yoga.

Mon Guru Indien aimant et aimé.

Toutes celles et tous ceux qui liront ceci avec le cœur.

Du même auteur

Voyage chamanique des temps nouveaux – Arundhati et Vasistha – Éditions Entre Deux Mondes – 2013

Mémoires d'Atlantide - Arundhati et Vasistha – Éditions Entre Deux Mondes – 2014

Voyage au cœur du Féminin-Masculin – Arundhati et Vasistha – Éditions Entre Deux Mondes – 2015

À fleur de nu - Éditions Ex Æquo - 2026

Dans la même collection

Habanera – Laurence Lefebvre – 2009
Maelig – Ghislaine Vignal – 2011
Quitte-moi mon amour – Marine Mazedier – 2011
Au-delà de la chair – Hervelyne Fauve – 2011
Fragments – Hervelyne Faure – 2012
Le Cœur de Léa – Chantal Meyer – 2017
Il a brûlé ma maison – Julie Grimard – 2020
L'Envol du flamand rose – Jérôme Idelon – 2021
Frédéric, instants de grâce – Dominique Faure – 2021
Le Garçon from L.A. – Tadzio Alicante – 2022
Garde-moi la dernière danse – Gabriel Kevlec – 2022
Toqués ! – Géraldine Favard – 2022
Et si c'était elle ? – Orane Dupont – 2023
Ce ne sont que des histoires de gosses – Mattéo Scarano – 2023
Au-delà du tableau – Céline Posson-Girouard – 2023
Rendez-vous dans trente ans – Alain Berruer – 2023
Lucie, l'amour d'une vie – Mattéo Scarano – 2024
La Solitaire de la ligne 14 – Alain Charles – 2024
Maudit chant du coq – Jean-Jacques Métier – 2024
Pour combien on plonge ? – Orane Dupont – 2024
Lignes de cœurs – Claire Poirson – 2024
Frédéric, un amour infini – Dominique Faure – 2024
Âmes sœurs- Destins croisés – Mattéo Scarano – 2025
Élégie du cœur – Céline Posson-Girouard – 2025
Fugue en chute majeure – Jean-Jacques Métier – 2026
Une ultime brassée de roses – Pascal Vasseur – 2026
J'ai vécu seul(e) – Camille Roure – 2026

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Æquo

Marc Vasistha

Tantra

Vers l'amour ultime

Roman initiatique

ISBN : 979103881205-5

Collection : Romance

ISSN : 3038-3994

Dépôt légal : septembre 2026

© Couverture Ex Æquo

© 2026 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de
traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays
Toute modification interdite

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains
www.editions-exaequo.com

Ce livre a été imprimé en France sur des papiers français et dans le respect des règles environnementales.

Marc Vasistha

Tantra – Vers l'amour ultime

En Inde, à Bénarès, Anaïs, une jeune Française, entame un profond voyage d'initiation au Tantra.

Les journées alternent entre découvertes mystiques et formation aux énergies au sein d'un monastère féminin.

Dans ce cadre à la fois sacré et intime, elle expérimente une approche vibratoire de la sexualité à travers sa rencontre avec un jeune Indien, lui-même engagé sur la voie tantrique. Leur lien devient un espace d'apprentissage où le corps, l'énergie et la conscience s'entrelacent.

Parallèlement, Anaïs est guidée par des présences invisibles : des êtres issus des mondes subtils ainsi que les âmes de ses propres parents qui interviennent pour lui transmettre des enseignements essentiels.

Son initiation dépasse le cadre physique pour devenir une transformation intérieure, reliant amour familial, spiritualité et éveil de la conscience.



Marc Vasistha enseigne le Yoga Ancestral, proche du Tantrisme.

Il est aussi compositeur de chansons et de chants sacrés, ainsi que de musiques vibratoires.

Au surplus auteur, poète et certainement troubadour. Il nous partage ici de façon romancée une approche particulière du Tantrisme.

Isbn : 979-10-388-1205-5



Prix : 17 euros

www.editions-exaequo.com